



Entre banalité et exotisme, le panel individuel des destinations touristiques

Sandrine Berroir, Nadine Cattan, Hadrien Commenges, Jean-Michel Decroly, Antoine Fleury, Marianne Guérois

► To cite this version:

Sandrine Berroir, Nadine Cattan, Hadrien Commenges, Jean-Michel Decroly, Antoine Fleury, et al.. Entre banalité et exotisme, le panel individuel des destinations touristiques. Mondes du tourisme, 2011, Hors série, pp.50-62. halshs-00642710

HAL Id: halshs-00642710

<https://shs.hal.science/halshs-00642710>

Submitted on 18 Nov 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entre banalité et exotisme, le panel individuel des destinations touristiques.

S. Berroir*, N. Cattan*, H. Commenges*, J.-M. Decroly**, A. Fleury*, M. Guérois*

* UMR Géographie-cités (Université Paris 1, Université Paris 7, CNRS)

** IGEAT (Université Libre de Bruxelles)

Introduction

Si la mondialisation du tourisme, en tant qu'interconnexion complexe et asymétrique des différents territoires de la planète par les flux touristiques, résulte pour partie de l'émergence de nouveaux foyers émetteurs en-dehors de l'Europe et de l'Amérique du Nord, elle repose également sur l'accroissement du rayon de balayage des déplacements effectués depuis ces deux dernières zones, avec pour corolaire une croissance de la fréquentation des destinations lointaines de ces zones (Oppermann, 1995). Mis en évidence dès les années 1980 (Cazes, 1989), ce processus de dilatation de l'œkoumène touristique des Occidentaux a depuis lors été étudié en profondeur : ses caractéristiques macroscopiques ont été objectivées, ses fondements économiques mis en évidence (Cuvelier, 1999), ses ressorts socio-culturels identifiés (Mowforth et Munt, 1997) et ses conséquences environnementales soulignées (Gössling et al., 2002 ; Gössling et al. 2005). De nombreuses interrogations subsistent toutefois sur la manière dont ce processus s'est incarné dans les pratiques individuelles.

En effet, si les déplacements vers des destinations lointaines sont devenus plus nombreux, nous ne savons pas, faute de données appropriées, comment ils se combinent avec les déplacements vers des destinations proches, ni en quoi ils sont liés à d'autres caractéristiques de la mobilité individuelle, par exemple la fréquence des déplacements de loisirs ou le nombre et la direction des déplacements pour motifs professionnels.

Nous proposons d'éclairer ces questions, qui renvoient à la métrique des pratiques touristiques contemporaines - c'est à dire à leur rapport à la distance - en exploitant les données d'une enquête individuelle réalisée auprès d'environ 2.000 personnes qui résident dans 4 métropoles européennes et pour lesquelles nous avons recueilli l'ensemble des déplacements temporaires effectués au cours des douze derniers mois. Nous nous inscrivons en ce sens dans la lignée de travaux récents qui visent à replacer l'analyse des pratiques touristiques dans le cadre plus large de l'analyse des mobilités temporaires (Hall, 2005 ; Hall et Page, 2008). Dans un premier temps, nous présentons et discutons deux visions contrastées des variations individuelles du rapport à l'altérité. Ensuite, après avoir brièvement exposé la méthodologie mise en œuvre pour collecter et traiter l'information, nous procédons successivement à une analyse du panel de destinations des répondants et de la métrique de leurs déplacements.

La différenciation des pratiques touristiques selon leur rapport à l'altérité

En dépit des lacunes de la statistique touristique, plusieurs auteurs se sont penchés sur le canevas spatial des pratiques touristiques individuelles. Deux visions distinctes émergent de ces recherches. La première est issue des travaux de Stanley C. Plog (1974, 2001) sur la relation entre profils de personnalité et pratiques touristiques. Elle suggère que les individus se répartissent selon une distribution normale en fonction de leur rapport à l'altérité. A une extrémité, les psychocentriques (rebaptisés "en quête de sureté" dans l'article de 2001), à la fois anxieux, peu confiants en leurs moyens, influençables et passifs, voyageraient rarement, plutôt pour des courts séjours, en privilégiant les destinations familières, proches du lieu de résidence. A l'autre extrémité, les allocentriques (rebaptisés "aventuriers"), confiants en eux, curieux et actifs, se déplaceraient fréquemment, dans le cadre de longs séjours, en jetant leur dévolu sur des destinations originales, lointaines et peu fréquentées. Entre ces deux groupes, qui ne constitueraient respectivement que 2,5 et 4% de la population, les personnalités présenteraient soit des profils proches mais atténués de ceux des psychocentriques ou de ceux des allocentriques, soit un profil mixte, combinant des traits des uns et des autres.

La seconde vision, plus récente, invite à considérer que les touristes contemporains, forts de leur expérience personnelle et familiale, sont en même temps psychocentriques et allocentriques, autrement dit qu'ils seraient "à la recherche à la fois de lieux touristiques exotiques, originaux, différents, et de lieux touristiques banaux (Duhamel, 2007 : p. 321). La succession des uns aux autres se ferait dans des temporalités très courtes ou d'une année à l'autre. Si les données fournies par Philippe Duhamel sont trop fragiles pour étayer cette hypothèse, en revanche, l'enquête menée par Lötta Frandberg (2008) sur les carrières de mobilité temporaire d'une soixantaine de jeunes suédois fournit des résultats qui confortent l'idée d'une hybridation des panels de destination. Elle montre notamment une croissance avec l'âge du nombre de déplacements et de la distance parcourue, sans que pour autant les individus concernés abandonnent des pratiques familières de déplacement vers des destinations proches.

La conception selon laquelle les touristes contemporains seraient en capacité de fréquenter tous les types de lieu fait écho aux travaux récents que la sociologie culturelle a consacré, dans le prolongement de la Distinction de Pierre Bourdieu, à la question du goût, (voir par exemple Fridman et Ollivier, 2004). Ces travaux mettent en évidence l'émergence d'une consommation culturelle omnivore, éclectique, pluraliste, combinant pratiques dites populaires et pratiques dites savantes (Peterson, 1992 ; Donnat, 1994 ; Peterson et Kern, 1996 ; Bellavance, Ratté et Valex, 2004). A la différence de Philippe Duhamel, ces auteurs soulignent toutefois qu'il subsiste une très forte stratification sociale du goût et que l'omnivorisme reste l'apanage des groupes de haut statut. Ainsi Peterson (1992), dans le cadre d'une enquête sur les goûts musicaux met en évidence que ceux qui occupent des emplois supérieurs montrent non seulement un attrait plus élevé pour la musique classique et l'opéra, mais qu'ils ont aussi tendance à s'intéresser plus souvent que les autres à une vaste gamme de styles populaires. Il en conclut que les répondants de statut élevé ont des goûts plus omnivores, tandis que ceux qui se situent au bas de

la hiérarchie sociale sont plus univores. Ces observations rejoignent celles faites dans le champ de la mobilité à propos des élites hautement mobiles (les nomades globaux), qui, pour des motifs variés, combinent allègrement déplacements lointains et poches, alors que dans le même temps les groupes moins mobiles sont contraints à un nombre limité de déplacements, souvent dans des destinations proches (Urry, 2000).

Des doutes subsistent donc sur la manière dont les mutations globales des pratiques touristiques des Occidentaux (croissance du nombre annuel de déplacement et des distances parcourues) se traduisent aujourd'hui dans les comportements individuels. Sommes-nous en présence de catégories distinctes de population, qui se différencient tant par le nombre de déplacements effectués que par la diversité des destinations visitées (logique de polarisation) ou, au contraire, toutes les catégories de population multiplient-elles les déplacements, en se rendant aussi bien dans des destinations familières et exotiques (logique d'hybridation) ?

Une enquête sur les pratiques de mobilités touristiques dans quatre métropoles européennes

L'objectif de l'enquête était de saisir l'ensemble des déplacements effectués en-dehors du domicile principal, à l'exclusion des navettes (professionnelles, scolaires, de consommation), par des personnes mobiles durant les douze derniers mois. Quatre métropoles ont été sélectionnées comme lieux d'enquête : Berlin, Bruxelles, Londres et Paris (tableau 1). Les informations recueillies portaient sur les lieux fréquentés, les motifs de déplacement, les modes de transport utilisé, les durées de séjour et les fréquences de déplacement. Le questionnaire a été passé auprès de personnes résidant dans la région urbaine d'enquête, soit en partance pour l'une des trois autres villes, soit ayant effectué au cours des douze derniers mois au moins un séjour dans l'une d'elles. La passation des questionnaires s'est effectuée dans des lieux de mobilité, à la fois dans les aéroports, dans les gares ferroviaires et dans les gares routières, au plus près des départs (salles d'embarquement, guichets d'enregistrement, quais de gare, etc.). Des quotas ont également été mis en place, s'appuyant sur l'offre de transports évaluée en nombre de connexions entre les quatre villes. Enfin, les passations ont été réparties dans le temps entre journées banales de semaine et journée de week-end d'une part, entre heures creuses et heures d'affluence d'autre part. La collecte des données s'est faite en deux phases, l'une en novembre/décembre 2008, l'autre en février/mars 2009.

Tableau 1 : La répartition des personnes interrogées selon le lieu d'enquête

Lieu d'enquête	Nbr. d'enquêtés	Nbr. de déplacements
Berlin	444	8.631
Bruxelles	485	11.914
Londres	459	14.480
Paris	455	10.020
TOTAL	1.843	45.045

Avec près des deux tiers d'hommes, les populations enquêtées sont majoritairement masculines (tableau 2), composées pour l'essentiel de personnes actives occupées (80%), qu'elles soient jeunes adultes (39% de moins de 35 ans) ou adultes mûrs (40% de 35-54 ans). Une caractéristique majeure du profil des populations enquêtées est leur niveau très élevé de formation, avec plus de trois-quarts de diplômés de l'enseignement supérieur. Enfin ces populations se distinguent par un profil familial spécifique marqué par une proportion élevée de personnes isolées (33%) ou en couple sans enfant (23%).

Tableau 2 : Les profils des personnes interrogées

	Berlin	Bruxelles	Londres	Paris	Total
Nombre de personnes enquêtées	444	485	459	455	1843
Sexe (%)					
Hommes	62	62	71	59	64
Femmes	38	38	29	41	36
Age (%)					
18-24	9	16	6	13	11
25-34	30	24	23	34	27
35-54	47	43	32	36	40
55-64	9	12	23	12	14
65 ans et +	5	5	16	5	8
Situation familiale (%)					
Isolé	37	36	22	38	33
En couple sans enfant	27	19	21	23	23
En couple avec 1 ou 2 enfants	26	26	34	23	27
En couple avec 3 enfants ou plus	8	12	16	13	12
Autre	2	6	7	4	5
Niveau de formation (%)					
Bac ou moins	26	2	12	15	13
Supérieur court	24	23	43	20	28
Supérieur long	50	75	45	65	59
Situation professionnelle (%)					
Actif occupé plein-temps	76	59	84	75	74
Actif occupé temps partiel	7	7	6	3	6
Etudiant ou en formation	9	19	3	11	10
Chercheur d'emploi	1	3	2	1	2
Retraité	5	8	4	8	6
Autres	3	4	2	2	3

En ce sens, ces populations correspondent bien aux représentations en vigueur de métropolitains à forte mobilité : actives, avec un capital culturel élevé et peu de contraintes familiales. Au regard de ce profil moyen, l'échantillon de chacune des quatre villes présente certaines singularités : surreprésentation des adultes, des personnes sans enfants et des diplômés de l'enseignement secondaire à Berlin ; surreprésentation des jeunes adultes, des étudiants et des diplômés de l'enseignement universitaire à Bruxelles ; surreprésentation des hommes, des personnes de plus de 55 ans, et aussi des actifs à Londres ; surreprésentation des femmes à Paris.

Des populations très mobiles

Dans le cadre de la présente analyse, nous avons limité l'investigation aux mobilités hors du domicile principal comprenant au moins une nuitée, qui représentent près de 80% de l'ensemble des déplacements recensés. Nous avons ensuite classiquement établi une distinction parmi ces déplacements entre ceux qui s'inscrivaient dans un cadre professionnel et ceux qui répondaient à des motifs touristiques (loisirs, visite aux amis et membres de la famille, séjour en résidence secondaire). Par ailleurs, les déplacements pour motifs mixtes (professionnels et touristiques), ceux liés aux études ou à des stages ont été rangés dans la catégorie "autres". Comme le montre le tableau 3, les populations interrogées sont très mobiles. Au cours des 12 mois précédents l'enquête, en moyenne elles se sont rendues dans 5 destinations différentes et effectué près de 20 déplacements. Une comparaison avec la dernière enquête réalisée, dans le cadre de l'Eurobaromètre, sur les déplacements temporaires des européens (The Gallup Organisation, 2009) permet de prendre la mesure de la singularité de notre échantillon : parmi les personnes interrogées par nos soins, près de la moitié (46%) a effectué plus de 10 déplacements d'au moins une nuitée, soit une proportion plus de 5 fois plus élevée qu'en moyenne au sein de l'Union européenne (8%). Par ailleurs, 10% des individus enquêtés dans les quatre villes retenues ont effectué au moins 52 déplacements en un an, soit au moins un par semaine. Parmi les populations interrogées, la fréquence des déplacements varie peu d'une ville d'enquête à l'autre. Toutefois, les déplacements fréquents (plus de 10 par an) ou très fréquents (au moins un par semaine) sont surreprésentés à Londres et sous-représentés à Berlin, Bruxelles et Paris se trouvant dans une position intermédiaire.

Tableau 3 : Nombre de destinations différentes et de déplacements selon le motif du séjour (séjour d'au moins une nuitée) (N = 1.817)

	Nombre de destinations différentes				Nombre de déplacements			
	<i>Prof.</i>	<i>Loisirs</i>	<i>Autres</i>	<i>Total</i>	<i>Prof.</i>	<i>Loisirs</i>	<i>Autres</i>	<i>Total</i>
Effectif	4.409	4.618	447	9.474	20.400	12.294	2.219	34.912
Pourcentage	46,5%	48,7%	4,7%	100,0%	58,4%	35,2%	6,4%	100,0%
Moyenne	2,43	2,54	0,25	5,21	11,23	6,77	1,22	19,21

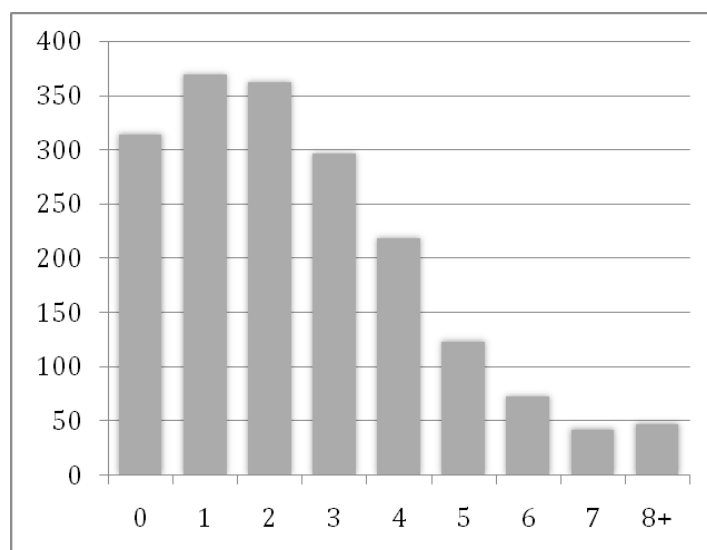
Si une nette majorité de déplacements relève du travail (près de 60%, contre 35% pour la mobilité touristique), en revanche les deux motifs principaux se partagent équitablement le nombre de destinations différentes fréquentées. Ces situations contrastées résultent du caractère moins répétitif des déplacements touristiques : la mono fréquentation (un déplacement au cours de l'année dans une même destination) s'observe pour trois-quarts des destinations touristiques mais seulement pour la moitié des destinations professionnelles ; à l'inverse, la fréquentation très régulière (au moins un déplacement par mois dans une même destination) ne concerne que 5% des destinations touristiques contre 12% des destinations pour motifs de travail. En conséquence, à nombre de déplacements égaux, le panel des destinations est plus étoffé dans le cadre touristique que dans le cadre professionnel.

Un panel différencié de destinations

Par définition, un individu aura d'autant plus de chances d'être à la fois psychocentrique et allocentrique qu'il fréquente au cours de l'année plusieurs destinations différentes. L'analyse du nombre individuel de destinations de loisirs (figure 1) constitue donc une première porte d'entrée pour aborder la question qui nous occupe. En dépit de la forte mobilité moyenne constatée plus haut, près d'un cinquième des personnes interrogées n'a effectué aucun déplacement touristique au cours des douze mois qui précèdent l'enquête et un peu plus d'un quart n'en a effectué qu'un seul. Autrement dit, même parmi ces populations très mobiles, la proportion des non partants en vacance reste élevée – a fortiori si l'on tient compte du fait que sont pris simultanément en compte ici des courts et longs séjours – et, pour ceux qui partent, le panachage des destinations est loin d'être une règle générale.

Parmi ceux qui combinent au moins deux destinations, une très large majorité (48% de l'ensemble des individus) se sont rendus dans maximum 4 destinations différentes. Au-delà, le nombre d'individus concernés diminue nettement, tout en constituant encore près 15% de l'échantillon. Fort de ce constat, nous avons réparti les individus en 4 groupes distincts en fonction du nombre de destinations différentes fréquentées.

Figure 1 : Nombre de destinations différentes pour des motifs touristiques (déplacements comprenant au moins une nuitée) (N = 1.843 individus)



L'analyse des profils individuels selon le nombre de destinations différentes fréquentées révèle plusieurs surprises. Si les niveaux de formation, proxy du niveau de revenu, varient faiblement d'un groupe à l'autre, en revanche les contrastes sont accusés sur le plan socio-démographique ainsi qu'au regard de la situation socio-professionnelle et, parallèlement, en fonction des mobilités liées au travail. Les principaux obstacles à la réalisation d'un déplacement touristique ou à la diversification des destinations résident dans le fait d'avoir une famille nombreuse, d'être actif à temps-plein et de multiplier les déplacements professionnels. A l'inverse, les personnes sans enfants, plutôt jeunes –

notamment les étudiants – et qui effectuent par ailleurs peu de déplacements professionnels panachent davantage leurs destinations touristiques.

Tableau 4 : Profils des personnes interrogées selon le nombre de destinations fréquentées pour des motifs touristiques

	Nombre de destinations différentes				Total
	0	1	2 à 4	5 et plus	
N. Individus	314	369	876	284	1843
% Individus	17%	20%	48%	15%	100%
Lieu de résidence (%)					
Berlin	20	31	24	20	24
Bruxelles	25	22	28	28	26
Londres	42	27	20	18	25
Paris	13	20	28	34	25
Age (%)					
18-24 ans	5	7	13	17	11
25-34 ans	14	28	30	33	27
35-54 ans	47	43	38	31	40
55-64 ans	25	14	12	11	14
Plus de 65 ans	8	8	7	8	8
Nombre d'enfants (%)					
0	31	38	46	59	43
1	18	14	15	11	15
2	30	29	22	22	25
3 et plus	21	19	17	9	17
Niveau de formation (%)					
Secondaire ou moins	9	15	13	14	13
Supérieur court	27	26	24	31	26
Supérieur long	58	54	58	49	56
Autres	6	4	5	6	5
Situation professionnelle (%)					
Actif occupé plein-temps	92	76	72	63	74
Actif occupé temps partiel	4	6	6	5	5
Etudiant ou en formation	3	9	11	15	10
Chercheur d'emploi	1	2	2	2	2
Retraité	0	5	7	11	6
Autres	0	2	3	5	3
Nombre de déplacements professionnels (%)					
Pas de déplacement	14	33	46	64	41
1 à 12 déplacements par	40	39	38	27	37
Plus d'un déplacement par mois	45	28	16	8	22

Souvent mise en évidence (voir par exemple Hsieh et al., 1993 ; Eymann et Ronning, 1997), la relation inverse observée entre la taille de la famille et l'intensité des pratiques touristiques s'explique classiquement par l'impact négatif qu'exerce le nombre d'enfants sur le budget familial et sur la liberté de mouvement des parents.

La corrélation inverse observée entre mobilité professionnelle et de loisirs retient davantage l'attention. Tout d'abord, elle s'exprime avec force dans les résultats : parmi les personnes qui n'ont pas réalisé de séjour touristiques, près de la moitié a effectué plus d'un déplacement professionnel par mois, contre un cinquième en moyenne ; parmi celles qui se sont rendues dans 5 destinations touristiques différentes et plus, les deux tiers n'ont pas voyagé pour des motifs professionnels au cours de l'année écoulée. Ce constat tranché ne change pas lorsque l'on prend en compte les séjours réalisés pour des motifs à la fois professionnels et touristiques. En effet, dans chacun des 4 groupes, moins de 4% des personnes ont effectué un séjour de ce type. En ce sens, nos résultats contredisent ceux de Claus Lassen (2007) qui indiquaient qu'entre un cinquième et un tiers des employés de Hewlett-Packard et de l'Université d'Aalborg mettaient à profit un de leurs déplacements "d'affaires" pour réaliser un séjour touristique. Nos résultats démentent en outre l'idée que la mobilité liée au travail catalyse nécessairement celle liée aux loisirs. Au contraire, ils tendent à montrer qu'une fréquence élevée de déplacements professionnels freine les autres formes de mobilité. Faut-il y voir, comme le suggère Magdalena Nowick (2007), que les hypermobiles dans la sphère du travail profitent de leurs vacances pour retisser, au domicile, les fils d'une vie familiale mise à mal par leurs déplacements incessants.

Le fait le plus surprenant à la lecture des résultats réside toutefois dans l'opposition tranchée entre les panels de destinations des Londoniens et des Parisiens. En effet les premiers sont nettement surreprésentés parmi les personnes n'ayant effectué aucun déplacement touristique ou seulement un seul et les seconds fortement surreprésentés parmi les personnes qui se sont rendues dans au moins deux destinations touristiques différentes. Ce contraste résulte pour partie d'un effet de composition : comme le montre le tableau 2, les groupes à plus forte mobilité touristique (personnes sans enfant, jeunes adultes, étudiants, personnes qui n'ont pas effectué de déplacements professionnels) sont proportionnellement plus nombreux dans l'échantillon à Paris qu'à Londres. Une analyse plus détaillée montre en outre qu'à situation démographique ou professionnelle égale, parmi les résidents des 4 métropoles retenues pour l'enquête, la propension à la mobilité touristique et la diversité des destinations est quasi systématiquement la plus forte chez les Parisiens et la plus faible chez les Londoniens. Les variations des législations nationales en matière de temps libre doivent jouer ici un rôle important : depuis 1998, avec la loi Aubry instituant la semaine des 35 heures, les Français disposent d'opportunités plus nombreuses que leurs voisins pour réaliser des déplacements touristiques. D'autres facteurs sont vraisemblablement à l'œuvre, comme les contrastes en matière de protection sociale (en défaveur du Royaume-Uni) ou en matière salariale (toujours en défaveur du Royaume-Uni).

Des déplacements aux métriques diversifiées

L'analyse de la métrique des déplacements impose de réaliser au préalable une classification des destinations en fonction de leur distance au lieu de vie habituel des personnes interrogées. Dans cette optique, nous avons jugé utile de combiner trois critères – relatifs à la distance géographique, à la

familiarité et à la distance en terme de sécurité personnelle - pour classer les lieux en trois couronnes d'altérité croissante (tableau 5).

Tableau 5 : La composition des couronnes de destinations

Première couronne	
Intra Etats d'enquête	Destination intranationale pour les personnes enquêtées : Allemagne, Belgique, France, Royaume-Uni
Inter Etats d'enquête	Destination internationale dans les 4 Etats dont sont issus les personnes enquêtées : Allemagne, Belgique, France, Royaume-Uni
Europe occidentale	Autriche, Danemark, Finlande, Irlande, Islande Norvège, Suède, Suisse
Europe balnéaire du Sud-Ouest	Espagne, Italie, Portugal
Deuxième couronne	
Europe centrale et orientale	Albanie, Hongrie, Pays Baltes, Pologne, Roumanie, Slovaquie, Tchéquie, Ex Yougoslavie
Europe balnéaire du Sud-Est	Bulgarie, Croatie, Chypre, Grèce, Malte
Sud de la Méditerranée	Maroc, Egypte, Tunisie, Turquie
Amérique du Nord	Etats-Unis, Canada
Caraïbes	Mexique, République Dominicaine, Jamaïque, Cuba, Barbade, Bahamas, Martinique, Guadeloupe
Océan Indien	Thaïlande, Maldives, Maurice, Réunion, Seychelles
Troisième couronne	
Monde Russe	Russie et ex-CEI
Reste de l'Asie	
Moyen-Orient	Israël, Jordanie, Liban, Péninsule arabo-persique, Syrie
Reste de l'Afrique	
Amérique latine	
Océanie	

La première couronne regroupe des destinations d'Europe occidentale, proches des lieux d'origine et situées dans un contexte politique, économique et culturel familier pour les ressortissants des Etats d'enquête. La deuxième couronne, plus composite, comprend à la fois des destinations intra-européennes moins familières ou plus lointaines que les précédentes (Europe centrale et orientale, Europe balnéaire du Sud-Est) et des destinations extra-européennes qui, soit présentent des similarités de contexte avec les lieux d'origine (Amérique du Nord), soit sont pleinement intégrées dans les

catalogues des principaux voyagistes européens¹ et offrent par ce fait même des garanties de sécurité personnelle aux voyageurs (Sud de la Méditerranée, Caraïbes, Océan Indien). La troisième couronne, enfin, regroupe toutes les autres destinations.

Nous avons ensuite dénombré, pour chaque Etat, chaque groupe d'Etats et chaque couronne, les individus qui s'y étaient rendus au moins une fois pour des motifs touristiques au cours des 12 mois précédant l'enquête (tableau 6 et figures 2 et 3). Enfin, nous avons réparti les personnes interrogées en 7 groupes, définis selon le nombre (1, 2 ou 3) et les types différents de couronnes (première, deuxième ou troisième) fréquentées au cours de l'année (voir "Synthèse" au bas du tableau 6).

Les personnes qui n'ont fréquenté qu'une seule destination, c'est à dire celles dont la gamme de choix est par définition la plus modeste, privilégient nettement des lieux proches, dans leur Etat de résidence (20% des personnes) ou dans les Etats limitrophes (34%). Beaucoup s'y rendent à plusieurs reprises au cours de l'année (42% des destinations fréquentées au moins deux fois), autant pour rendre visite à des membres de la famille ou à des amis (40% des destinations fréquentées) que pour des motifs de loisirs (50%). Nous retrouvons donc ici les caractéristiques bien connues des pratiques touristiques de proximité. En première couronne toujours, les personnes monovalentes, se rendent davantage dans les Etats balnéaires de l'Europe du Sud-Ouest que dans le reste de l'Europe occidentale. Toutefois, le tropisme balnéaire reste modeste, puisqu'il ne concerne à peine qu'un septième des personnes de ce groupe. Très majoritairement uniques et pour motifs exclusifs de loisirs, les déplacements au-delà de la première couronne sont rares et polarisés sur les destinations les plus familières (Etats-Unis, Canada) ou les mieux intégrées dans l'offre des tours-opérateurs (Cuba, Egypte, Thaïlande, Tunisie, Turquie) (figure 2).

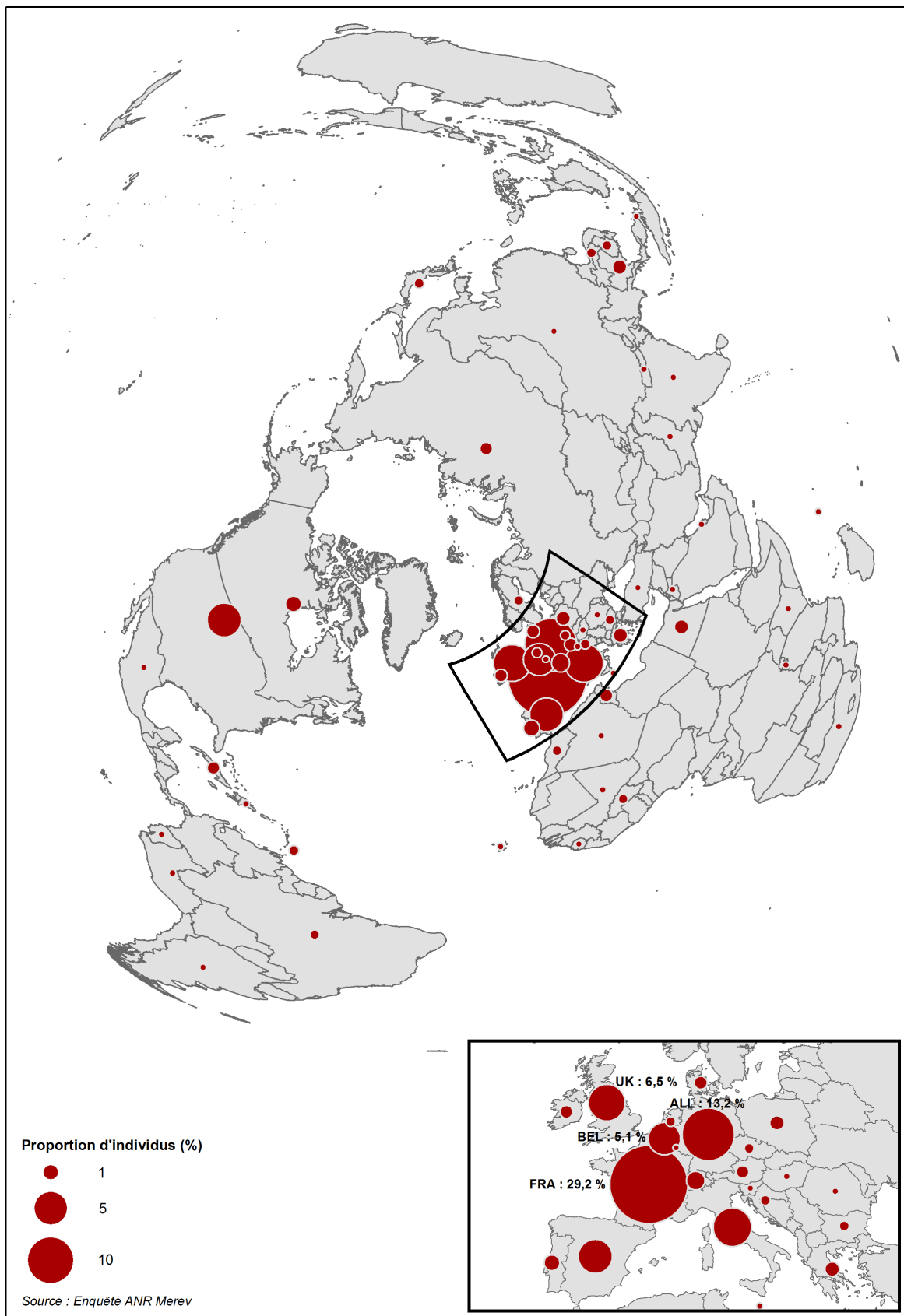
1 Ont été retenues ici les destinations qui représentaient en 2009 au moins 1% de l'offre des 8 principaux voyagistes en Europe (Duhamel et Violier, 2009).

Tableau 6 : Répartition des personnes interrogées selon le nombre et la localisation des destinations fréquentées

A partir de 2 destinations différentes, les sommes en colonne peuvent être supérieures à 100% puisqu'un même individu peut s'être rendu dans des destinations appartenant à des groupes d'Etats distincts

	Nombre de destinations différentes			<i>Total</i>
	<i>1</i>	<i>2 à 4</i>	<i>5 et plus</i>	
N Individus	369	876	284	1529
% Individus	24,1%	57,3%	18,6%	100,0%
1^e couronne (% des individus qui se sont rendus dans au moins 1 destination)				
Intra Etats d'enquête	20	43	62	41
Inter Etats d'enquête	34	61	81	58
Europe occidentale	5	20	40	20
Europe balnéaire du Sud-Ouest	14	29	53	30
Total	73	94	100	90
2^e couronne (% des individus qui se sont rendus dans au moins 1 destination)				
Europe centrale et orientale	2	7	16	7
Europe balnéaire du Sud-Est	2	8	13	8
Sud de la Méditerranée	3	12	17	11
Amérique du Nord	7	15	24	15
Caraïbes	2	2	5	3
Océan Indien	2	2	6	3
Total	18	39	59	38
3^e couronne (% des individus qui se sont rendus dans au moins 1 destination)				
Monde Russe	1	1	3	2
Reste de l'Asie	3	5	10	5
Moyen-Orient	1	4	5	3
Reste de l'Afrique	3	4	9	5
Amérique latine	2	4	9	5
Océanie	0	1	4	2
Total	9	18	33	19
Synthèse				
1 ^e couronne uniquement	73	49	26	50
2 ^e couronne uniquement	18	3	0	6
3 ^e couronne uniquement	9	1	0	2
1 ^e et 2 ^e couronnes	0	30	41	25
1 ^e et 3 ^e couronnes	0	11	15	9
2 ^e et 3 ^e couronnes	0	3	0	2
1 ^e , 2 ^e et 3 ^e couronnes	0	4	18	5
Total	100	100	100	100

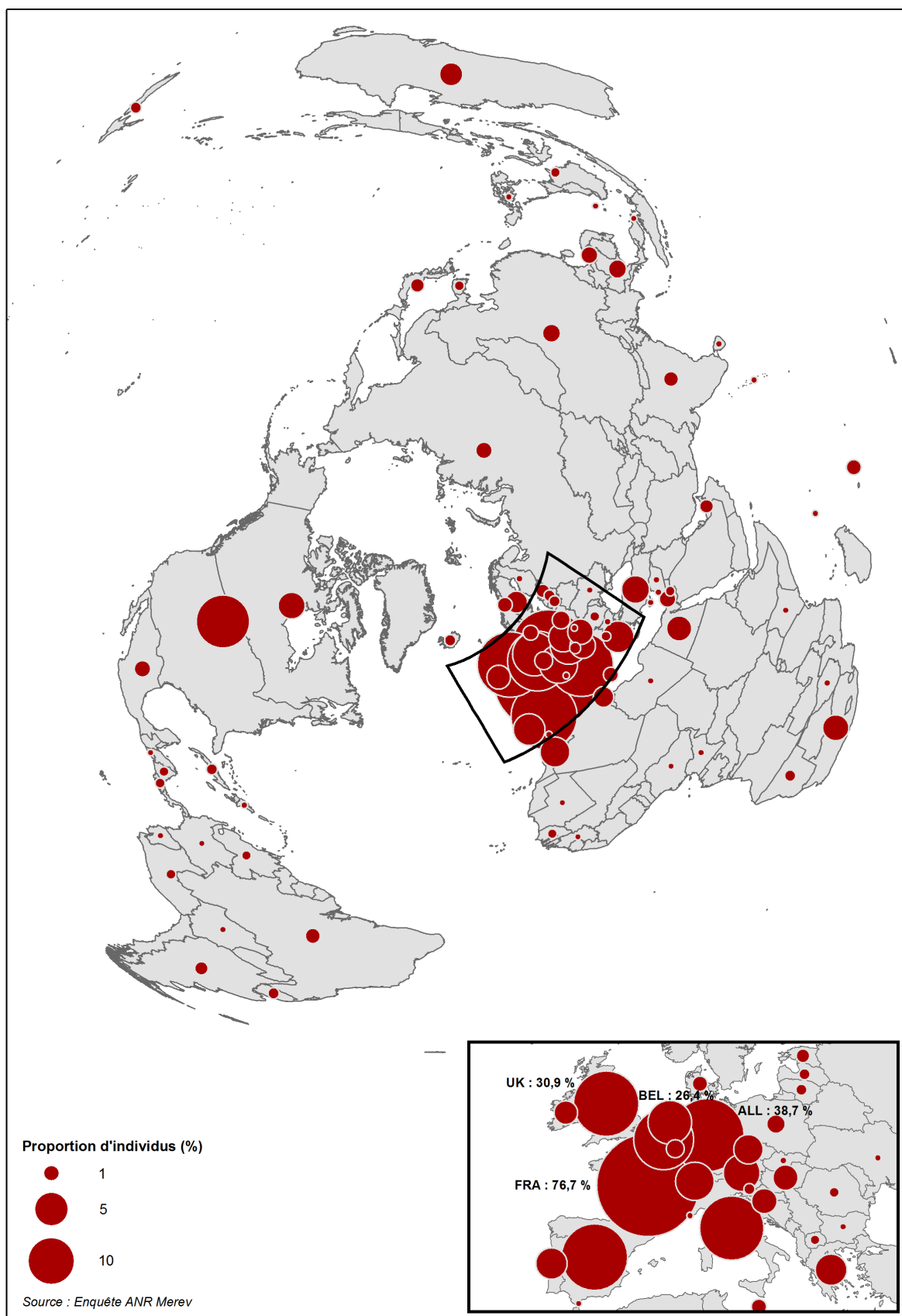
Figure 2 : Destinations des personnes n'ayant fréquenté qu'une seule destination (Proportion des personnes interrogées qui se sont rendues au moins une fois dans l'Etat X)



Parmi les touristes qui se sont rendus dans 2 à 4 destinations différentes, la quasi totalité a effectué au moins un séjour en première couronne, avec une prédilection à nouveau marquée pour les voyages domestiques ou dans les Etats limitrophes, souvent pour des court séjours, tantôt dans le cadre de visites aux proches, tantôt pour des motifs de loisirs. La fréquentation de destinations plus lointaines s'affirme clairement au sein de ce groupe : près 60% des personnes se sont rendues au moins une fois en deuxième (39%) et/ou en troisième couronne (18%). Ressortent ici non seulement des destinations qui sont familières (Amérique du Nord) ou intensément mises en tourisme (versant méridional de la Méditerranée) mais encore des lieux plus "exotiques" comme l'Inde, la Chine, l'Afrique du Sud ou les Etats de l'arc andin en Amérique latine. Trois constats importants émergent de l'analyse des combinaisons de destinations pour ce groupe. Tout d'abord, en dépit d'un élargissement du panel de destinations, une bonne moitié des individus sont des psychocentriques, qui n'ont fréquenté que la première couronne. Ensuite, une très faible proportion des touristes de ce groupe s'est rendue exclusivement en deuxième ou en troisième couronne. La très nette majorité des personnes qui ont effectué des déplacements lointains ont donc également effectué des déplacements vers des lieux banals. Enfin, la combinaison de séjours dans les trois couronnes reste l'apanage de quelques individus, qui représentent moins de 5% des personnes de ce groupe.

La métrique des déplacements des touristes qui ont fréquenté plus de 5 destinations au cours de l'année offre de nombreuses similitudes avec celle du groupe précédent, tout en étant plus complexe et diversifiée. Au cours de l'année écoulée avant l'enquête, tous les individus concernés se sont rendus au moins une fois dans une destination proche, 6 sur 10 ont effectué au moins un séjour en deuxième couronne et un tiers a fréquenté au moins une destination très lointaine.

Figure 3 : Destinations des personnes ayant fréquenté 5 destinations et plus (Proportion des personnes interrogées qui se sont rendues au moins une fois dans l'Etat X)



Au sein de chaque couronne, certaines singularités émergent (figure 3). En première couronne, il convient ainsi de souligner la part élevée de personnes ayant fréquenté les Etats balnéaires de l'Europe du Sud-Ouest (53%) et l'Europe occidentale hors Etats d'enquête (40%). Si l'Amérique du Nord et le versant méridional de la Méditerranée constituent nettement les destinations les plus courues de deuxième couronne, il faut souligner l'importance relative – par rapport aux deux autres groupes de personnes – des séjours dans les Caraïbes et l'Océan Indien. Enfin, en troisième couronne, s'affirment des destinations quasiment absentes des deux autres groupes de touristes, comme l'Afrique subsaharienne et l'Océanie. En ce qui concerne les combinaisons de destinations, sur base des constats établis pour le groupe précédent, il ressort premièrement que si l'élargissement du panel des destinations réduit la proportion des psychocentriques, il ne les fait pas totalement disparaître. En effet, encore un quart des individus concernés se sont rendus exclusivement en première couronne. Deuxièmement, les déplacements vers des contrées plus lointaines se combinent systématiquement au cours de l'année avec des séjours de proximité. Troisièmement, enfin, l'omnivorisme se manifeste avec plus de force dans ce groupe, puisqu'il concerne presque un cinquième des individus.

Au total, tous groupes confondus, les résultats montrent que près de 60% des individus n'ont fréquenté qu'une seule des trois couronnes et, parmi celles-ci, très majoritairement la première, plus proche et plus familière. Pour reprendre la terminologie évoquée plus haut, dans notre échantillon de populations mobiles, 6 individus sur 10 sont univores et parmi ceux-ci la plupart est psychocentrique. Les autres individus – soit 40% des personnes interrogées! - combinent des déplacements dans deux ou trois couronnes différentes, en réalisant quasi systématiquement au moins un séjour en première couronne. Au sein de ce groupe, les omnivores au sens strict, qui se sont rendus au moins une fois dans les trois couronnes, sont très minoritaires (5% de l'ensemble des personnes interrogées).

Conclusion

L'analyse empirique du panel de destinations touristiques de populations européennes très mobiles conduit à renvoyer dos à dos les deux conceptions du rapport à l'altérité évoquée en ouverture de cette communication. D'une part, nos résultats montrent sans la moindre ambiguïté que les pratiques touristiques ne combinent pas systématiquement destinations banales et exotiques. Primo, même parmi un échantillon d'individus de statut socio-économique assez élevée et à forte mobilité, une part non négligeable des personnes interrogées n'effectue aucun déplacement touristique au cours d'une année donnée. Secundo, parmi ceux qui partent en vacances, la majorité adoptent des comportements que nous pourrions qualifier d'univore et psychocentrique. Tertio, même parmi les personnes qui fréquentent plusieurs destinations différentes au cours de l'année, une minorité substantielle se rend exclusivement dans des lieux proches ou familiers. Quarto, à peine 5% des personnes interrogées sont à la fois psychocentriques, mi-centriques et allocentriques. A l'inverse, d'autre part, notre analyse contredit pour partie la vision promue par Stanley C. Plog, puisqu'elle met en évidence que les

personnes qui fréquentent les destinations plus lointaines ou exotiques de deuxième et troisième couronnes se rendent également, au cours de la même année, dans des destinations banales.

Au total, nos résultats rejoignent ceux obtenus par la sociologie culturelle à propos de la stratification sociale du goût. Ils soulignent en effet, qu'au sein même de populations mobiles, les pratiques touristiques se différencient fortement, en fonction, notamment, de facteurs socio-démographiques et socio-professionnels. Dans ce cadre émerge un groupe, certes très minoritaire, qui au lieu de fréquenter uniquement les mêmes types destination, adopte des pratiques omnivores.

Ces constatations devraient être affinées à l'avenir, notamment en élargissant la période couverte pour le recueil des déplacements temporaires, de manière à examiner dans quelle mesure les individus dont le panel annuel de destinations est réduit ne combinent pas, d'une à l'autre, des déplacements vers des lieux tantôt banales, tantôt exotiques.

Bibliographie

BELLAVANCE Guy, VALEX Myrtille, RATTE Michel, 2004, "Le goût des autres : une analyse des répertoires culturels de nouvelles élites omnivores", *Sociologie et sociétés*, pp. 27-57

CAZES Georges, 1989, *Les nouvelles colonies de vacances? Le tourisme international à la conquête du Tiers-Monde*, Paris, L'Harmattan, Coll. *Tourismes et Sociétés*

CUVELIER, Pascal, 1999, *Anciennes et nouvelles formes de tourisme : une approche socio-économique*, Paris, L'Harmattan, Coll. *Tourismes et Sociétés*

DUHAMEL Philippe, 2007, *Tourisme et temps long. Essai pour une généalogie des lieux touristiques. Lecture et mise en perspective du cas français.*, Habilitation à diriger des recherches, Université d'Angers – ESTHUA, Volume 2

DUHAMEL Philippe, VIOLIER Phillippe, 2009, *Tourisme et littoral : un enjeu du monde*, Paris, Belin, Coll. *BelinSup Tourisme*

EYMAN Angelika, RONNING Gerd , 1997, "Microeconomic models of tourists' destination choice", *Regional Science and Urban Economics*, pp. 735-761

FRANDBERG Lötta, 2008, "Paths in transnational time-space: representing mobility biographies of young Swedes", *Geografiska Annaler B*, 2008, pp 17-28

FRIDMAN Viviana, OLLIVIER Michèle, 2004, "Goûts, pratiques culturelles et inégalités sociales : branchés et exclus", *Sociologie et sociétés*, pp. 3-11

- GÖSSLING Stefan, BORGSTRÖM-HANSSON Carina, HÖRSTMEIER Oliver, and SAGGEL Steffan., 2002, "Ecological footprint analysis as a tool to assess tourism sustainability", *Ecological Economics*, pp. 199–211
- GÖSSLING Stefan, PEETERS Paul, CERON Jean-Paul, DUBOIS Ghislain, PATTERSON Trista, RICHARDSON Robert B., 2005, "The eco-efficiency of tourism", *Ecological Economics*, pp. 417-434
- HALL Michaël C., 2005, "Reconsidering the geography of tourism and contemporary mobility", *Geographical research*, pp. 125-139
- HALL Michaël C., PAGE Stephen J., 2008, "Progress in tourism management : From the geography of tourism to geographies of tourism. A review", *Tourism Management*, pp. 1-14
- HSIEH Sheauhsing, O'LEARY Joseph T., MORRISON Alastair M., CHANG Pao-Hung S., 1993, "Modelling the travel mode choice of Australian outbound travellers", *Journal of Tourism Studies*, pp. 51-61
- LASSEN Claus, 2006, "Aeromobility and work", *Environment and Planning A*, pp. 301-312
- MOWFORTH Martin, MUNT Ian., 1998, *Tourism and Sustainability. New tourism in the Third World*, London, Routledge, 363 p.
- NOWICKA Magdalena, 2007, "Mobile locations: construction of home in a group of mobile transnational professionals", *Global Networks*, pp. 69-86.
- PETERSON Richard A., 1992, "Understanding audience segmentation: from elite and mass to omnivore and univore", *Poetics*, pp. 243-258.
- PETERSON Richard A., KERN Roger M., 1996, "Changing highbrow taste : from snob to omnivore", *American Sociological Review*, pp. 243-258
- OPPERMANN Martin, 1995, "Travel life cycle", *Annals of Tourism Research*, pp. 535-552
- PLOG Stanley, 1974, "Why destination areas rise and fall in popularity", *Cornell Hotel and Restaurant Administration Quarterly*, pp. 55-58
- PLOG Stanley, 2001, " Why destination areas rise and fall in popularity. An update of a Cornell Quarterly classic", *Cornell Hotel and Restaurant Administration Quarterly*, pp. 13-24
- THE GALLUP ORGANISATION, 2009, *Survey on the attitudes of European towards tourism. Analytical report*, Brussels, European Commission, Flash Eurobarometer 258
- URRY John, 2000, *Sociology beyond societies: Mobility for the twenty-first century*, London, Routledge.